



ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...

فروغ فرخزاد

نوشته / ۱۳۴۲

چاپ اول / ۱۳۵۲، انتشارات مروارید، تهران.

متن چاپ اول اصلاح شده با متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و ثبت شد وقتی او زنده بود.

Commençons à croire au début de la saison froide...

Forugh Farrokhzâd (1934-1967)

[Rédigé en 1342 / 1963-1964, éd. posthume, in *Imân biâvarim be âqâz fasl-e sard*, 1352 / 1973-1974,

Enteshârât Morvârid, Tehran]

Édition persane sur l'éd. originale corrigée à partir de la version lue par l'auteur et enregistrée de son vivant.

Traduit par Pierre-Étienne Mohrange (2021).

Commençons à croire au début de la saison froide...

Et ça c'est moi
une femme seule
au seuil d'une saison froide
à l'orée de la compréhension de l'existence polluée du sol
et du découragement simple et triste du ciel
et de l'impuissance de ces mains de ciment.



Le temps a passé
le temps a passé et l'horloge quatre fois a sonné
quatre fois a sonné
aujourd'hui c'est le solstice d'hiver
moi je connais le secret des saisons
et comprends les paroles des instants
le sauveur est assoupi dans la tombe
et la terre, la terre accueillante
est un signe de son repos



Le temps a passé et l'horloge quatre fois a sonné.



ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...

و این منم
زنی تنها
در آستانه‌ی فصلی سرد
در ابتدای درك هستی آلوده‌ی زمین
و یأس ساده و غمناك آسمان
و ناتوانی این دستهای سیمانی.



زمان گذشت
زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
امروز روز اول دیماه است
من راز فصل‌ها را میدانم
و حرف لحظه‌ها را میفهمم
نجات‌دهنده در گور خفته است
و خاک، خاک پذیرنده
اشارتیست به آرامش



زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت.



Dans la rue vient le vent
dans la rue vient le vent
et moi je réfléchis à l'accouplement des fleurs
à des bourgeons avec de maigres tiges anémiques
et ce temps fatigué phtisique
et un homme auprès des arbres trempés passe
un homme dont les fils bleus des veines
ont monté en rampant
des deux côtés de sa gorge comme des serpents morts
et répètent
dans ses tempes bouleversées ces syllabes sanglantes
— salut
— salut
et moi je réfléchis à l'accouplement des fleurs.



Au seuil d'une saison froide
dans le cercle de deuil des miroirs
et la réunion funèbre des expériences au teint blême
et ce couchant gros de la connaissance du silence
comment se fait-il qu'à cet homme qui s'en va de la sorte,
patient,
pesant,
perdu.
On ordonna de s'arrêter.
Comment se fait-il qu'on dise à l'homme qu'il n'est pas vivant,
qu'il n'a jamais été vivant.

در کوچه باد میآید
در کوچه باد میآید
و من به جفت‌گیری گل‌ها میان‌دیشم
به غنچه‌هایی با ساق‌های لاغر کم‌خون
و این زمان خسته‌ی مسلول
و مردی از کنار درختان خیس میگذرد
مردی که رشته‌های آبی رگ‌هایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده‌اند
و در شقیقه‌های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار می‌کنند
- سلام
- سلام
و من به جفت‌گیری گل‌ها می‌اندیشم.



در آستانه‌ی فصلی سرد
در محفل عزای آینه‌ها
و اجتماع سوگوار تجربه‌های پریده رنگ
و این غروب بارور شده از دانش سکوت
چگونه میشود به آنکسی که میرود اینسان
صبور،
سنگین،
سرگردان.
فرمان ایست داد.
چگونه میشود به مرد گفت که او زنده نیست، او
هیچوقت زنده نبوده‌ست.



Dans la rue vient le vent
les corbeaux solitaires de l'isolement
tournoient dans les vieux jardins de l'indisposition
et l'échelle
a une si humble hauteur.



Toute l'ingénuité d'un cœur
ils l'ont emportée avec eux dans le château des fables
et alors maintenant
comment donc une personne se lèvera-t-elle pour la danse
et versera dans les eaux fluctuantes
la chevelure de son enfance
et piétinera sous ses pieds
la pomme qu'elle a finalement cueillie et dont elle a senti l'odeur?



Eh l'ami, eh ami unique entre tous
que de nuages noirs attendent le jour de la fête du soleil.



Comme si c'était dans une trajectoire de la représentation du vol
qu'un jour cet oiseau apparut
comme si elles étaient faites des lignes vertes de l'imagination
ces feuilles nouvelles qui respiraient en mal de brise
comme si
cette flamme mauve qui brûlait dans la conscience pure des fenêtres



در کوچه باد میآید
کلاغهای منفرد انزوا
در باغهای پیر کسالت میچرخند
و نردبام
چه ارتفاع حقیری دارد.



آنها تمام ساده لوحی يك قلب را
با خود به قصر قصه ها بردند
و اکنون دیگر
دیگر چگونه یکنفر به رقص برخواهد خاست
و گیسوان کودکیش را
در آبهای جاری خواهد ریخت
و سیب را که سرانجام چیده است و بوئیده است
در زیر پا لگد خواهد کرد؟



ای یار، ای یگانه ترین یار
چه ابرهای سیاهی در انتظار روز میهمانی خورشیدند.



انگار در مسیری از تجسم پرواز بود که يك روز آن
پرنده نمایان شد

انگار از خطوط سبز تخیل بودند
آن برکهای تازه که در شهوت نسیم نفس میزدند
انگار
آن شعله‌ی بنفش که در ذهن پاک پنجره‌ها میسوخت

n'était rien hormis la conception immaculée de la lampe.



Dans la rue vient le vent
c'est l'orée de la ruine
ce jour-là où tes mains furent ruinées venait aussi le vent
chères étoiles
chères étoiles en carton
lorsque dans le ciel, se met à souffler le mensonge
comment peut-on trouver refuge auprès des sourates des mes-
sagers honteux?
comme des morts âgés de milles milliers d'années nous arrivons
ensemble et là
le soleil jugera de la corruption de nos cadavres.
J'ai froid
j'ai froid, comme si je n'aurai plus jamais chaud
eh l'ami eh ami unique entre tous « ce vin quel âge avait-il? »
Regarde ici
quel poids a le temps
et comment les poissons rongent mes chairs
pourquoi me gardes-tu toujours au fond de la mer?



J'ai froid et suis lasse des boucles d'oreille de nacre
j'ai froid et je sais
que de toutes les illusions rouges d'un coquelicot sauvage
hormis quelques gouttes de sang
il ne restera rien.

چیزی بجز تصور معصومی از چراغ نبود.



در کوچه باد می‌آید
این ابتدای ویرانیست
آن روز هم که دست‌های تو ویران شدند باد می‌آمد
ستاره‌های عزیز
ستاره‌های مقوائی عزیز
وقتی در آسمان، دروغ وزیدن می‌گیرد
دیگر چگونه میشود به سوره‌های رسولان سر شکسته
پناه آورد؟
ما مثل مرده‌های هزاران هزار ساله به هم میرسیم و آنگاه
خورشید بر تباهی اجساد ما قضاوت خواهد کرد.
من سردم است
من سردم است و انگار هیچوقت گرم نخواهم شد
ای یار ای یگانه‌ترین یار «آن شراب مگر چند ساله بود؟»
نگاه کن که در اینجا
زمان چه وزنی دارد
و ماهیان چگونه گوشت‌های مرا می‌جویند
چرا مرا همیشه در ته دریا نگاهمیداری؟



من سردم است و از گوشواره‌های صدف بیزارم
من سردم است و میدانم
که از تمامی اوهام سرخ يك شقایق وحشی
جز چند قطره خون
چیزی بجا نخواهد ماند.
خطوط را رها خواهم کرد

J'abandonnerai les lignes
et de même j'abandonnerai le compte des chiffres
et entre les figures géométriques bornées
je trouverai refuge auprès des étendues sensibles de l'abondance
moi je suis nue, je suis nue, je suis nue
comme les silences entre les mots de tendresse je suis nue
et mes blessures sont toutes d'amour
d'amour, amour, amour.
À cette île égarée
j'ai fait passer les tempêtes de l'océan
et l'éruption de la montagne
et se morceller, était le secret de cet être uni
dont la plus humble particule avait donné naissance à lumière
du jour.



Salut oh nuit immaculée!
Salut oh nuit qui changes les yeux des loups du désert
en cavités osseuses de la foi et de la confiance
et au bord de tes ruisseaux, les esprits des saules
sentent l'odeur des esprits gentils des cognées
moi je viens du monde de l'indifférence des pensées et des mots
et des voix
et ce monde est semblable à la tanière des serpents
et ce monde est plein du bruit du mouvement des pas des gens
lesquels ainsi qu'ils t'embrassent
tissent par devers eux la corde de ton gibet.

و همچنین شمارش اعداد را رها خواهیم کرد
و از میان شکل‌های هندسی محدود
به پهنه‌های حسی وسعت پناه خواهیم برد
من عریانم، عریانم، عریانم
مثل سکوت‌های میان کلام‌های محبت عریانم
و زخم‌های من همه از عشق است
از عشق، عشق، عشق.
من این جزیره‌ی سرگردان را
از انقلاب اقیانوس
و انفجار کوه گذر داده‌ام
و تکه‌تکه شدن، راز آن وجود متحدی بود
که از حقیرترین ذره‌هایش آفتاب به دنیا آمد.



سلام ای شب معصوم!
سلام ای شبی که چشم‌های گرگ‌های بیابان را
به حفره‌های استخوانی ایمان و اعتماد بدل می‌کنی
و در کنار جویبارهای تو، ارواح بیدها
ارواح مهربان تبرها را می‌بویند
من از جهان بی تفاوتی فکرها و حرف‌ها و صداها می‌آیم
و این جهان به لانه‌ی ماران مانند است
و این جهان پر از صدای حرکت پاهای مردمیست
که همچنان که ترا می‌بوسند
در ذهن خود طناب دار ترا می‌یافتند.



سلام ای شب معصوم!



Salut oh nuit immaculée!



Entre la fenêtre et voir

il y a toujours une distance.

Pourquoi n'ai-je pas regardé?

Comme en ce temps où un homme passait auprès des arbres
trempés...



Pourquoi n'ai-je pas regardé?

Comme si ma mère avait pleuré cette nuit-là

cette nuit-là où j'arrivai à la douleur et où la semence prit forme

cette nuit-là où je devins l'épouse des grappes de fleurs de l'acacia

cette nuit-là où Esfahan fut remplie du tintement des tuiles bleues,

et cette personne-là qui était ma moitié, était retournée à l'inté-
rieur de ma semence

et moi je la voyais dans le miroir,

qui était comme un miroir limpide et qui était brillant

et soudain je me mis à crier

et moi je devins l'épouse des grappes de fleurs de l'acacia...

Comme si ma mère avait pleuré cette nuit-là.

Quelle vaine clarté grandit dans cette lucarne close

Pourquoi n'ai-je pas regardé?

Tous les baisers et les caresses savaient¹

que tes mains seront ruinées

et moi je n'ai pas regardé



میان پنجره و دیدن
همیشه فاصله ایست.
چرا نگاه نکردم؟
مانند آن زمانی که مردی از کنار درختان خیس گذر
میکرد ...



چرا نگاه نکردم؟
انگار مادرم گریسته بود آنشب
آنشب که من به درد رسیدم و نطفه شکل گرفت
آنشب که من عروس خوشه‌های اقاقی شدم
آنشب که اصفهان پر از طنین کاشی آبی بود،
و آنکسی که نیمه‌ی من بود، به درون نطفه‌ی من
بازگشته بود
و من در آینه میدیدمش،
که مثل آینه پاکیزه بود و روشن بود
و ناگهان صدایم کرد
و من عروس خوشه‌های اقاقی شدم ...
انگار مادرم گریسته بود آنشب.
چه روشنائی بیهوده‌ای در این دریچه مسدود سر کشید
چرا نگاه نکردم؟
تمام بوسه‌ها و نوازش‌ها میدانستند^۱
که دست‌های تو ویران خواهد شد
و من نگاه نکردم
تا آن زمان که پنجره‌ی ساعت
گشوده شد و آن قناری غمگین چهار بار نواخت
چهار بار نواخت

jusqu'au moment où la vitre de l'horloge
s'ouvrit et ce canari triste quatre fois a sonné
quatre fois a sonné
et moi je suis tombée sur cette petite femme
dont les yeux, étaient pareils aux nids vides des simorghs
et alors que ses cuisses se mettaient en mouvement
on eût dit qu'avec elle elle emportait vers la couche de la nuit
la virginité de mon songe magnifique.



Peignerai-je mes cheveux
à nouveau dans le vent?
Ensemencrai-je à nouveau de violettes les plates-bandes?
Et les géraniums
les poserai-je dans le ciel derrière la fenêtre?
Dancerai-je à nouveau sur les verres?
Attendrai-je à nouveau le bruit de la sonnette de ma porte?



À ma mère j'ai dit: « c'est donc fini »
j'ai dit: « cela arrive toujours avant qu'on y pense
il faut que nous envoyions des condoléances pour le journal »



Homme creux
homme creux plein de confiance
regarde ses dents
comment tout en mâchant elles chantent des hymnes

و من به آن زن كوچك برخوردم
كه چشمه‌ايش، مانند لانه‌هاى خالى سيمرغان بودند
و آنچنان كه در تحرك ران‌هايش ميرفت
گوئى بكارت رؤيائى پرشكوه مرا
با خود بسوى بستر شب ميبرد.



آيا دوباره گيسوانم را
در باد شانه خواهم زد؟
آيا دوباره باغچه‌ها را بنفشه خواهم كاشت؟
و شمعدانى‌ها را
در آسمان پشت پنجره خواهم گذاشت؟
آيا دوباره روى ليوان‌ها خواهم رقصيد؟
آيا دوباره زنك در مرا بسوى انتظار صدا خواهد برد؟



به مادرم گفتم: «ديگر تمام شد»
گفتم: «هميشه پيش از آنكه فكر كنى اتفاق ميافتد
بايد براى روزنامه تسليتى بفرستيم»



انسان پوك
انسان پوك پر از اعتماد
نگاه كن كه دندانهايش
چگونه وقت جويدن سرود ميخوانند
و چشمه‌ايش
چگونه وقت خيره شدن ميدرند
و او چگونه از کنار درختان خيس ميگذرد:

et ses yeux
comment tout en scrutant ils dévorent
et lui comment auprès des arbres trempés il passe :
patient,
pesant,
perdu.



À quatre heures
à l'instant où les fils bleus de ses veines
ont monté en rampant
des deux côtés de sa gorge comme des serpents morts
et répètent
dans ses tempes bouleversées ces syllabes sanglantes
— Salut
— Salut²
N'as-tu
jamais senti l'odeur
de ces quatre fleurs de lotus?...



Le temps a passé
le temps a passé et la nuit est tombée sur les branches dégarnies
de l'acacia
la nuit glissait derrière les vitres de la fenêtre
et avec sa langue froide
absorbait la lie des restes des jours révolus

صبور،
سنگین،
سرگردان.



در ساعت چهار
در لحظه‌ای که رشته‌های آبی رگه‌ایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده‌اند
و در شقیقه‌های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار میکنند
— سلام
— سلام^۲
آیا تو
هرگز آن چهار لاله‌ی آبی را
بوئیده‌ای؟ ...



زمان گذشت
زمان گذشت و شب روی شاخه‌های لخت اقاقی افتاد
شب پشت شیشه‌های پنجره سُر میخورد
و با زبان سردش
ته مانده‌های روز رفته را به درون میکشد



من از کجا می‌آیم؟
من از کجا می‌آیم؟
که اینچنین به بوی شب آغشته‌ام؟



D'où viens-je?

D'où viens-je?

Pour être ainsi imprégnée de l'odeur de la nuit?

Fraîche encore est la terre du sépulcre

c'est du sépulcre de ces deux jeunes mains vertes que je parle...



Tu étais si gentil eh l'ami, ami unique entre tous

tu étais si gentil lorsque tu disais des mensonges

tu étais si gentil lorsque tu fermais les paupières des miroirs

et coupais les lustres

de leurs tiges d'argent

et dans l'obscurité oppressante m'emmenais vers les pâturages
de l'amour

jusqu'à cette vapeur étourdissante qui se posait à la suite de l'in-
cendie de la soif sur les prés du sommeil



Et ces étoiles en carton

tournaient autour de l'infini.

Pourquoi ont-elle prononcé le mot?

Pourquoi ont-elles invité le regard à la maison de rencontre!

Pourquoi ont-elles emmené la caresse

à la modestie de la chevelure d'une vierge?

Regarde ici

comment l'âme de cette personne qui avec des mots discourut
et avec le regard caressa

هنوز خاک مزارش تازه‌ست
مزار آن دو دست سبز جوان را می‌گوییم...



چه مهربان بودی ای یار، ای یگانه‌ترین یار
چه مهربان بودی وقتی دروغ می‌گفتی
چه مهربان بودی وقتی که پلک‌های آینه‌ها را میبستی
و چلچراغها را
از ساقه‌های سیمی میچیدی
و در سیاهی ظالم مرا بسوی چراگاه عشق میبردی
تا آن بخار گیج که دنباله‌ی حریق عطش بود بر
چمن خواب مینشست



و آن ستاره‌های مقوایی
به گرد لایتناهی میچرخیدند.
چرا کلام را به صدا گفتند؟
چرا نگاه را به خانه‌ی دیدار میهمان کردند!
چرا نوازش را
به حجب گیسوان باکرگی بردند؟
نگاه کن که در اینجا
چگونه جان آنکسی که با کلام سخن گفت
و با نگاه نواخت
و با نوازش از رمیدن آرامید
به تیرهای توهم
مصلوب گشته است.
و جای پنج شاخه‌ی انگشتهای تو
که مثل پنج حرف حقیقت بودند

et retrouva avec la caresse son sang froid après l'effroi
est devenu crucifiée

sur les poutres de l'appréhension.

Et comment la marque des cinq branches de tes doigts
qui étaient pareilles aux cinq lettres de la vérité
est restée sur sa joue.



Qu'est-ce que le silence, qu'est-ce, qu'est-ce, eh ami unique entre
tous ?

Qu'est-ce que le silence hormis les paroles tues
je ne puis pas le dire, mais la langue des moineaux
est la langue de la vie dans les phrases courantes des noces de la
nature.

La langue des moineaux signifie: printemps, feuilles, printemps.

La langue des moineaux signifie: brise, parfum, brise.

La langue des moineaux meurt dans l'usine.



Qui est-ce cette personne qui sur le chemin de l'éternité
va du côté de l'instant de l'unification
et remonte sa montre de toujours
avec la logique mathématique des soustractions et des divisions.

Qui est-ce cette personne qui ne connaît pas le chant des coqs
au lever du cœur du jour

qui connaît le lever de l'odeur du petit-déjeuner

qui est-ce cette personne qui a sur la tête la couronne de l'amour
et a pourri parmi les costumes de mariage.

چگونه روی گونه او مانده‌ست



سکوت چیست، چیست، ای یگانه‌ترین یار؟
سکوت چیست بجز حرف‌های ناگفته
من از گفتن میمانم، اما زبان گنجشکان
زبان زندگی جمله‌های جاری جشن طبیعتست.
زبان گنجشگان یعنی: بهار، برك، بهار.
زبان گنجشگان یعنی: نسیم، عطر، نسیم.
زبان گنجشگان در کارخانه میمیرد.



این کیست این کسی که روی جاده‌ی ابدیت
بسوی لحظه‌ی توحید می‌رود
و ساعت همیشگی‌اش را
با منطق ریاضی تفریق‌ها و تفرقه‌ها كوك میکند.
این کیست این کسی که بانك خروسان را
آغاز قلب روز نمیداند
آغاز بوی ناشتائی میداند
این کیست این کسی که تاج عشق به سر دارد
و در میان جامه‌های عروسی پوسیده‌ست.



پس آفتاب سرانجام
در يك زمان واحد
بر هر دو قطب ناامید نتابید.
تو از طنین کاشی آبی تهی شدی.



Puis la lumière du jour en fin de compte
n'a pas lui en un seul temps
sur chacun des deux pôles du désespoir.
Tu t'es vidé du tintement des tuiles bleues.



Et moi je suis si pleine qu'ils prient par-dessus ma voix...



Dépouilles chanceuses
dépouilles moroses
dépouilles silencieuses pensives
dépouilles bien vues, bien vêtues, bien nourries
aux arrêts des moments donnés
et sur le fond douteux des lumières passagères
et de l'envie d'acheter les fruits gâtés de la vanité...
Ah,
quelle foule est aux carrefours soucieuse des accidents
et ce son des sifflets de "halte"
à l'instant où un homme doit, doit, doit
être écrasé sous les roues du temps
un homme qui passe auprès des arbres trempés...



Moi d'où viens-je?



□

و من چنان یرم که روی صدایم نماز میخوانند...

□

جنزاهای خوشبخت
جنزاهای ملول
جنزاهای ساکت متفکر
جنزاهای خوش برخورد، خوش پوش، خوش خوراک
در ایستگاههای وقت‌های معین
و در زمینه‌ی مشکوک نورهای موقت
و شهوت خرید میوه‌های فاسد بیهودگی...
آه،

چه مردمانی در چارراهها نگران حوادثند
و این صدای سوت‌های توقف
در لحظه‌ای که باید، باید، باید
مردی به زیر چرخ‌های زمان له شود
مردی که از کنار درختان خیس میگذرد...

□

من از کجا می‌آیم؟

□

به مادرم گفتم: «دیگر تمام شد»
گفتم: «همیشه پیش از آنکه فکر کنی اتفاق می‌افتد
باید برای روزنامه تسلیتی بفرستیم.»

□

سلام ای غرابت تنهائی

J'ai dit à ma mère: « alors c'est fini »
j'ai dit: « cela arrive toujours avant qu'on y pense
il faut que nous envoyions des condoléances pour le journal. »



Salut eh bizarrerie solitaire
je te rends la chambre
parce que les nuages gris sont toujours
les prophètes des nouveaux versets de la purification
et dans le martyr d'une chandelle
il y a un secret lumineux que
connaît bien cette flamme, entre toutes la dernière et la plus élancée.



Commençons à croire
commençons à croire au début de la saison froide
commençons à croire aux ruines du jardin de l'imagination
aux faucilles renversées sans emploi
et aux grains emprisonnés.
Regarde toute la neige qui tombe...



Peut-être fut-ce la vérité de ces deux jeunes mains, ces deux jeu-
nes mains
qui sous la chute d'un peu de neige furent inhumées
et l'année suivante, lorsque le printemps
derrière la fenêtre devient le concubin du ciel
et que dans la tension jaillissent

اتاق را به تو تسلیم میکنم
چرا که ابرهای تیره همیشه
پیغمبران آیه‌های تازه تطهیرند
و در شهادت یک شمع
راز منوری است که آنرا
آن آخرین و آن کشیده‌ترین شعله خوب میداند.



ایمان بیاوریم
ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد
ایمان بیاوریم به ویرانه‌های باغ‌های تخیل
به داس‌های واژگون شده‌ی بیکار
و دانه‌های زندانی.
نگاه کن که چه برفی میبارد...



شاید حقیقت آن دو دست جوان بود، آن دو دست جوان
که زیر بارش یکریز برف مدفون شد
و سال دیگر، وقتی بهار
با آسمان پشت پنجره همخوابه میشود
و در تنش فوران میکنند
فواره‌های سبز ساقه‌های سبکبار
شکوفه خواهد داد ای یار، ای یگانه‌ترین یار



ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...

des jets verts de tiges lestés
elles donneront des fleurs eh l'ami, eh ami unique entre tous



Commençons à croire au début de la saison froide...

1. Nous corrigeons ici à partir de la version lue par Forugh Farokhzâd et enregistrée de son vivant. L'édition originale, probablement à cause de la censure, lit: « Tous les instants de la félicité savaient ».

2. La version du poème lu par Forugh Farokhzâd et enregistrée de son vivant se termine ici.

۱. اصلاح کردیم با متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و که ثبت شد وقتی او زنده بود. احتمالاً به خاطر سانسور، در چاپ اول خوانده می شود: «تمام لحظه‌های سعادت می دانستند».

۲. متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و که ثبت شد اینجا تمام می شود.